

LE STALINISME

1. Collectivisation et planification

Le grand tournant

« Il est impossible en un ou deux ans d'industrialiser le pays, de construire une industrie puissante, de grouper dans les coopératives les millions de paysans, d'assigner à l'agriculture une nouvelle base technique, de réunir les exploitations paysannes individuelles en de grandes collectivités, de développer les sovkhozes, de limiter et de vaincre les éléments capitalistes de la ville et des campagnes. Pour cela il faut à la dictature du prolétariat des années et des années de construction intensive. Et tant que cela n'est pas fait - cela ne se fait pas d'un seul coup - nous demeurons un pays de petits paysans où la petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie, constamment et dans de vastes proportions, et où le danger de restauration du capitalisme subsiste.

Voilà pourquoi la question de la déviation de droite ou de « gauche », dans notre Parti, ne saurait être considérée comme une question futile. »

Staline, *Questions du léénisme*

La dékulakisation

« Par trains entiers, les paysans déportés partaient vers le Nord glacial, les forêts, les steppes, les déserts, populations dépourvues de tout; et les vieillards crevaient en chemin, on enterrait les nouveau-nés sous le talus des routes, on semait dans toutes les solitudes des petites croix de branchages ou de bois blanc. Des populations trainant sur des chariots tout leur pauvre avoir, se jetaient vers les frontières de Pologne, de Roumanie, de Chine et passaient - pas toutes entières, bien sûr - malgré les mitrailleuses. (...) Combien de victimes fit la collectivisation totale, résultat de l'incapacité et de la violence totalitaires? D'après les statistiques soviétiques, jusqu'en 1929, le nombre de foyers paysans ne cesse de s'accroître: 1928: 24 500 000 foyers
1929: 25 800 000 foyers.

La collectivisation finie en 1936, il n'y a plus que 20 600 000 foyers. En sept ans, près de cinq millions de familles ont disparu. »

Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, op. cit.

Le vertige du succès

« Les succès de notre politique de collectivisation agricole s'expliquent, entre autres, par le fait que cette politique s'appuie sur le principe de libre adhésion au mouvement kolkhozien et sur la prise en considération des conditions diverses dans les différentes régions de l'U.R.S.S. On ne peut implanter de force les kolkhozes. Ce serait stupide et réactionnaire. Le mouvement kolkhozien doit bénéficier du soutien actif des masses paysannes (...). Peut-on dire que le principe de la libre adhésion et de la prise en considération des particularités locales ne soit pas violé dans certaines régions? Non, malheureusement, on ne peut pas le dire. On sait, par exemple, que dans une série de régions septentrionales de la zone consommatrice, où les conditions favorables à l'organisation immédiate des kolkhozes sont relativement moins nombreuses que dans les régions à blé, on cherche bien souvent à substituer au travail préparatoire d'organisation des kolkhozes, la proclamation du mouvement kolkhozien à coups de décrets bureaucratiques, de résolutions papierassées sur la croissance des kolkhozes, l'organisation de kolkhozes fictifs (...).

Le maillon principal du mouvement kolkhozien, sa forme prédominante, à cette heure, et dont il faut se saisir maintenant, c'est l'artel agricole. Dans l'artel agricole sont collectivisés les principaux moyens de production, notamment ceux qui servent à la culture des céréales : le travail, la jouissance du sol, les machines et autre matériel, les bêtes de trait, les dépendances. N'y sont pas collectivisées les terres attenant aux fermes (petits potagers, jardins), les habitations, une partie du bétail laitier, le menu bétail, la volaille. »

Staline, op. cit

L'année trente-trois

« La famine s'étendit à tout le pays. A Vokhrovo, dans le petit square situé près de la gare, les paysans victimes de la dékulakisation et qui avaient été expulsés d'Ukraine, se couchaient par terre et mouraient. On finissait par s'habituer à voir des cadavres qui gisaient là le matin; un chariot s'arrêtait et Abram le charretier de l'hôpital y entassait les corps. Tous ne mouraient pas; beaucoup d'entre eux erraient dans les petites rues sales et misérables, trainant des jambes bleues et exsangues, tuméfiées par l'hydrosis, et ils imploraient chaque passant en lui

jetant des regards suppliants comme ceux d'un chien. A Vokhrovo, ils n'obtenaient rien; les habitants eux-mêmes pour obtenir du pain avec leur carte de rationnement, faisaient la queue toute la nuit en attendant l'ouverture du magasin. C'était l'année trente-trois. »

V. Tendriakov, *La Mort*, Moskva 1962, cité in R. Medvedev, *Le stalinisme*.

Nous avons remporté la victoire

« Quel est, dans l'industrie, le bilan du plan quinquennal en quatre ans? Avons-nous remporté la victoire? Oui, nous l'avons remportée. Nous n'avions pas de sidérurgie, base de l'industrialisation du pays. Nous l'avons maintenant. Nous n'avions pas d'industrie des tracteurs. Nous l'avons maintenant. Nous n'avions pas d'industrie des constructions mécaniques. Nous l'avons maintenant. Nous n'avions pas une sérieuse industrie chimique moderne. Nous l'avons maintenant. Nous n'avions pas une véritable et sérieuse industrie pour la fabrication des machines agricoles modernes. Nous l'avons maintenant. Nous n'avions pas d'industrie aéronautique. Nous l'avons maintenant. Pour la production de l'énergie électrique nous occupons la toute dernière place. Nous sommes maintenant arrivés à une des premières places. Pour la production des produits du pétrole et du charbon, nous occupons la dernière place. Maintenant nous sommes arrivés à une des premières places. Nous ne possédions qu'une seule base houillère et métallurgique qui nous suffisait à peine. Nous sommes arrivés non seulement à renforcer cette base - mais nous avons créé une nouvelle base houillère et métallurgique dans l'Est, qui fait l'orgueil de notre pays. »

Staline, op. cit

Éloge des camarades stakhanovistes

« Que sont ces gens? Ce sont surtout des ouvriers et des ouvrières, jeunes ou d'âge moyen, des gens développés, ferrés sur la technique, qui donnent l'exemple de la précision et de l'attention au travail, qui savent apprécier le facteur temps dans le travail et qui ont appris à compter non seulement par minutes, mais par secondes. La plupart d'entre eux ont passé ce qu'on appelle

le minimum technique, et continuent de compléter leur instruction technique. Ils sont exempts du conservatisme et de la routine de certains ingénieurs, techniciens et dirigeants d'entreprise ; ils vont hardiment de l'avant, renversent les normes techniques vieillies et en créent de nouvelles plus élevées ; ils apportent des rectifications aux capacités de rendement prévues et aux plans économiques établis par les dirigeants de notre industrie ; ils complètent et corrigeant constamment les ingénieurs et techniciens ; souvent, ils leur en remontrent et les poussent en avant, car ce sont des hommes qui se sont rendus pleinement maîtres de la technique. Les stakhanovistes sont encore peu nombreux aujourd'hui, mais qui peut douter que demain leur nombre ne soit décuplé ? N'est-il pas clair que les stakhanovistes sont des novateurs dans notre industrie ; que le mouvement stakhanoviste représente l'avenir de notre industrie ; qu'il contient en germe le futur essor technique et culturel de la classe ouvrière ; qu'il ouvre devant nous la voie qui seule nous permettra d'obtenir les indices nécessaires pour passer du socialisme au communisme et supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ?

Staline, op. cit.

2. Un totalitarisme

Stalinisme et fascisme s'opposent complètement. Alors que le second tend à renforcer le capitalisme et surtout à tourner le pays vers la guerre et les conquêtes extérieures, le premier se donne un objectif intérieur prioritaire, l'édition du socialisme à marches forcées. Mais pour arriver à ces fins, l'État stalinien se fait aussi État totalitaire : par la répression physique et le conditionnement des esprits, il mobilise toutes les énergies, embrigade les masses et endoctrine la jeunesse.

Le mangeur d'hommes

« Nous vivons sans sentir le pays sous nos pieds
On n'entend plus nos voix à dix coudeées
Et partout où s'engage une demi-conversation
On se souvient du montagnard du Kremlin

Ses gros doigts comme des larves sont gras
Ses mots sont lourds comme de gros poids
Ses moustaches hérissées de cafard rient
Et ses bottes brillent

Autour de lui s'entassent les chefs au cou de poulet
Lui se joue et se sert de ces moitiés d'hommes
L'un siffle, l'autre beugle ou grogne
Seul il tutoie et ordonne et comme fer à cheval

Il forge l'une après l'autre les lois
Celui-ci dans le ventre, au front celui-là,
dans le sourcil, dans l'œil
De lui tout ce qui n'est pas châtiment est aubaine
Et large est sa poitrine caucasienne »

Ossip Mandelstam, Novembre 1933,
Poètes d'aujourd'hui, Seghers

Sabotage économique...

« Vychinski : Y eut-il des cas où les membres de votre organisation, s'occupant d'une manière ou d'une autre du stockage du beurre, mettaient du verre pilé dans le beurre ?

Zelenski : Il y eut des cas où l'on retrouva du verre pilé dans le beurre. Vychinski : Non pas où l'on retrouva, mais où l'on mit du verre pilé. Vous saisissez la différence, on y mettait du verre pilé. Y eut-il de ces cas, oui ou non ?

Zelenski : Il y eut des cas où l'on mit du verre pilé dans le beurre.

Vychinski : Y eut-il des cas où vos coparticipants, vos complices du criminel complot contre le pouvoir soviétique et le peuple soviétique répandirent des clous dans le beurre ? ... et dans les œufs, vous ne mettiez pas de clous ?

Zelenski : Non. »

Hélène Carrère d'Encausse, Staline, Champs libres, Flammarion

L'aveu

« La méthode la plus courante utilisée par le N.K.V.D. pour obtenir les confessions et briser la résistance des accusés était la « chaîne » - interrogatoire interrompu pratiqué, jour et nuit, pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, par des juges d'instruction qui se relayent et empêchent l'inculpé de dormir. La privation de sommeil, parfois les tortures physiques, les interrogatoires inlassablement répétés, l'isolement des mois durant, les menaces sur les membres de la famille, généralement aussi arrêtés, la « rupture de solidarité avec le groupe de niveau original » - en prison, les co-incippés se combattaient farouchement par aveux interposés - tout ceci désorganisait l'affectivité, obscurcissait le jugement, désarticulait le système de pensée et de références de l'inculpé, appelé à réorganiser progressivement sa propre vision de lui-même dans la perspective de sa culpabilité. Il s'agissait en effet non seulement d'arracher des aveux, mais de s'assurer que l'accusé ne se rétracterait pas au

cours des débats publics. Des hommes brisés, physiquement et psychiquement, ainsi apparaissent les accusés, lorsqu'ils sont finalement, après plusieurs mois d'instruction, présentés au jugement public. La grande majorité des observateurs étrangers conviés au spectacle ont remarqué l'absence, la « distraction » des accusés qui portent tous, écrit le correspondant du Matin, « un masque d'indifférence complète et de détachement presque inhumain. »

Nicolas Werth, *Les procès de Moscou 1936-1938. La mémoire du siècle*, Complexe.

Meeting spontané à l'usine Doukat de Moscou

« Lorsque le haut-parleur donne des détails sur l'acte terroriste qui se prépare contre le camarade Staline, plus personne ne peut retenir sa haine... Le camarade Kabanov, ouvrier-mécanicien monte à la tribune : « Le sang bouillonne dans nos veines lorsqu'on apprend que ces dégénérés voulaient décapiter notre patrie, car Staline, c'est notre cerveau, notre cœur, notre âme ! Assemblons-nous encore plus étroitement autour de notre cher Staline, faisons-lui un rempart de nos corps !... » Les orateurs ouvriers se succèdent. La colère monte dans la salle. « Notre haine pour les ennemis est sans bornes comme est sans bornes notre fidélité pour le Parti et notre amour pour Staline ! (...) La salle retentit du cri ouvrier répété par des centaines de voix : « Mort aux traitres ! Longue vie à notre cher Staline ! »

Pravda, 22 août 1936, in N.Werth, op. cit.

QUESTIONS

• Dans le texte « Le grand tournoi », analysez l'argumentation de Staline.

Quel rapport établit-il entre industrialisation et collectivisation d'une part, évolution du régime politique d'autre part ?

• Faites une analyse critique du texte « Le vertige du succès ». Dans quelle mesure Staline fait-il des concessions ? Avoit-il qu'il s'agit de concessions ?

• Quelles doivent être selon Staline les bases de l'industrialisation soviétique ?

• Quels sont les méthodes et le mécanisme des procès de Moscou ?